

Qui a fondé Trois-Rivières ? Rétablir les faits autour d'un mythe fondateur

Yannick Gendron

Volume 25, numéro 1, 2019

Vie sociale, loisirs et patrimoine immatériel au coeur du Québec

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/91746ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Histoire Québec
La Fédération Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (imprimé)
1923-2101 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gendron, Y. (2019). Qui a fondé Trois-Rivières ? Rétablir les faits autour d'un mythe fondateur. *Histoire Québec*, 25(1), 5–7.

Qui a fondé Trois-Rivières ?

Rétablir les faits autour d'un mythe fondateur

par Yannick Gendron

L'historien Yannick Gendron est l'auteur du récent ouvrage *L'énigme de Trois-Rivières*. Théodore Bochart (1607-1653), personnage clé de notre histoire (Perro Éditeur, 2019). Détenteur d'une maîtrise en études québécoises de l'Université du Québec à Trois-Rivières, il a œuvré dans les instances de la Société d'histoire de Cap-de-la-Madeleine, de la Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières – aujourd'hui Patrimoine Trois-Rivières – et d'Appartenance Mauricie Société d'histoire régionale. Auteur d'une trentaine de panneaux d'interprétation, il a aussi écrit des dizaines d'articles sur l'histoire locale et prononcé autant de conférences auprès de tous les publics. Chargé de cours au Collège Laflèche de Trois-Rivières, il a développé, avec ses collègues et ses étudiants, trois projets d'interprétation ancrés dans le paysage trifluvien. Depuis une décennie, l'historien réinterprète les événements menant à la fondation de Trois-Rivières et le vécu de ses principaux artisans, pour la plupart oubliés. Il a une approche unique de l'histoire, empreinte de doutes, d'imagination et d'humour. Yannick Gendron agit aujourd'hui comme conseiller en patrimoine au service de l'État.

Les principaux jalons de l'histoire du Québec ont été posés au XIX^e siècle. Samuel de Champlain, Paul Chomedey de Maisonneuve et Théodore Bochart du Plessis furent alors reconnus les fondateurs respectifs de Québec, Montréal et Trois-Rivières. Enfin, il en aurait été ainsi si les Jésuites n'avaient pas laissé derrière eux un bien curieux document : l'introduction au *Catalogue des Trépassés et des Baptisés* de la paroisse Immaculée-Conception de Trois-Rivières. On peut y lire :

Messieurs de la compagnie de la nouvelle France ayant ordonné qu'on dressast une habitation en ce lieu nommé les Trois-Rivières Monsieur de Champlain qui commandait en ces pays y envoya de Kébec une barque soubz la conduite de Monsieur de La Violette lequel mit pied à terre le quatriesme de juillet de l'an 1634 avec quelque nombre de nos François pour la pluspart artisans. Et dès lors on donna commencement à la maison et habitation ou fort qui se voit en ce lieu. Le troisième de Septembre de la mesme année, le Révérend Père Paul Le Jeune et le Père Buteux religieux de la Compagnie de Jésus partirent de Kébec dans une barque et arrivèrent icy et huit du mesme mois, pour y assister nos françois pour le salut de leurs âmes. Sur la fin de Décembre de la mesme année, le mal de terre s'estant jecté parmy nos françois, en emporta quelques uns qui ont donné commencement aux Chrestiens deffuncts en ce pais.¹

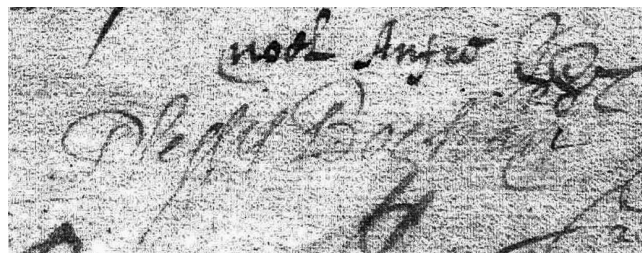
En rappelant ce document à l'amnésie collective des Trifluviens en 1852, le père Félix Martin ancrerait La Violette dans la postérité². Tant et si bien qu'il en est devenu l'emblème, presque un synonyme du territoire trifluvien. Ne dit-on pas la Cité de La Violette ? Or, le titre de fondateur pourrait bien lui échapper compte tenu des récents résultats de recherche sur Théodore Bochart du Plessis³.

Sieur de La Violette

La Violette a été popularisé par l'abbé Jean-Baptiste-Antoine Ferland, dans son manuel scolaire, *Histoire du Canada*, en 1861⁴. Il y a acquis son « Sieur ». Car dans

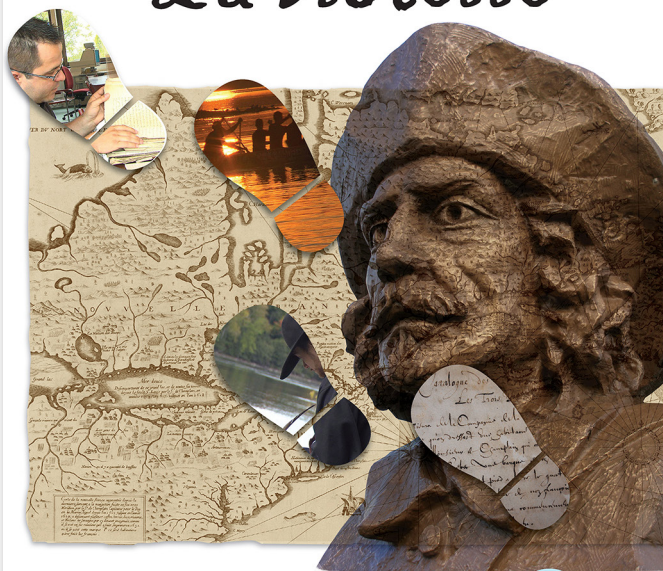
le seul document d'archives qui évoque l'homme, le *Catalogue des Trépassés et des Baptisés*, on ne l'évoque que trois fois : dans l'introduction sous l'appellation de « Monsieur », puis comme parrain dans deux baptêmes de jeunes filles autochtones. Dans ces deux derniers cas, on indique : « Monsieur de La Violette, commandant au fort... ». « Commandant », il s'agit du terme qui a permis aux historiens de statuer son autorité et d'en faire le fondateur : n'est-il pas présent jusqu'en avril 1636, date ultime à laquelle on retrouve son nom pour une dernière fois dans le curieux registre ? Il n'en fallait pas plus pour ériger un mythe, puis, pour le 250^e anniversaire de l'endroit, une statue, pour glorifier son passage. Néanmoins, il demeure inconnu. On ne sait rien de l'individu, pas même son prénom. Ni les actes notariés, ni même les *Relations des Jésuites* si bavardes au sujet de ce qui se trame à Trois-Rivières, n'évoquent le sieur au nom végétal, probablement un surnom.

Il a fallu emprunter les mêmes sentiers que nos prédécesseurs en portant une attention particulière à ce qui se passait au croisement du fleuve Saint-Laurent et de la rivière Saint-Maurice : relecture des *Relations*, relecture des voyages de Champlain, plongeon dans les actes notariés de la première moitié du XVII^e siècle et retour physique sur les lieux fréquentés par nos ancêtres.



Signature de Théodore Bochart du Plessis tirée du Tabellionage du Havre, dans un acte du 13 février 1634.
Source : Archives départementales de la Seine-Maritime, Tabellionage du Havre, 2 E 70/199, février 1634.

Sur les traces de L'violette



Les Productions Herodotus

un film de Pierre Saint-Yves

une idée originale de Yannick Gendron et Pierre Saint-Yves



Affiche promotionnelle du documentaire de
Pierre Saint-Yves, *Sur les traces de L'violette* (2009).

Outre l'absence complète de référence à La Violette, c'est l'omniprésence d'un autre personnage durant cette période, celle de Théodore Bochart du Plessis, qui a capté notre attention. Il entre en scène sous les hospices du cardinal de Richelieu en 1632, une période trouble de la Nouvelle-France occupée par les Anglais. Les *Relations* attestent de sa présence jusqu'en août 1636.

Théodore Bochart

En 2009, Théodore Bochart n'est guère plus connu chez les historiens que Monsieur de La Violette. Les conclusions présentées dans le film de Pierre Saint-Yves, *Sur les traces de L'violette*⁵, et dans l'ouvrage collectif *Rencontrer Trois-Rivières*⁶ sont reçues avec scepticisme. Comment Bochart a-t-il pu rester dans l'ombre tout ce temps s'il s'est montré important pour Trois-Rivières? Les raisons sont multiples; elles dépendent de la disponibilité des archives, de la confusion autour de son nom, de l'omniprésence de Champlain, pour ne nommer que celles-là.

En effet, Théodore Bochart entreprend sa carrière au sein des compagnies qui exploitent la Nouvelle-France entre 1632 et 1636, d'abord dans la Compagnie de Caën, puis dans la Compagnie de la Nouvelle-France. C'est connu, les archives de cette dernière sont rares et décimées. Nous pouvons heureusement nous rabattre sur les actes notariés et les *Relations des Jésuites* pour retracer son parcours, notamment comme général de la flotte de la Compagnie de la Nouvelle-France de 1633 à 1636.

Par contre, les fameuses lettres de la Compagnie de Jésus ont involontairement participé à la méconnaissance du personnage et à la méprise sur son identité. On l'identifie sous le vocable de « général », de « Plessis Bochart », de « sieur du Plessis », alors qu'il s'agit bel et bien de Théodore Bochart du Plessis, tel que le confirme sa commission de général de la flotte de la Compagnie de la Nouvelle-France signée par le cardinal de Richelieu. Bochart lui-même ajoute à la confusion en signant « du Plessis Bochart ». On l'a donc confondu avec Guillaume Guillemot du Plessis-Kerbodot, gouverneur de Trois-Rivières (1651-1652) qui meurt dans des circonstances dramatiques en 1652.

Enfin, Champlain en mène assez large dans l'historiographie qu'on en finit presque par oublier l'équipe qui l'entoure. En ce sens, les rapports qu'il entretient avec les Premières Nations, puis les négociations qu'il mène avec les Montagnais, dont Capitanal, permettent l'installation d'une nouvelle habitation à Trois-Rivières, endroit fréquenté bien avant l'arrivée des Européens et lieu privilégié d'échanges commerciaux entre les communautés autochtones. Toutefois, à son retour à Québec en 1633, Champlain est vieillissant et tombe malade. Il confie donc à ses proches collaborateurs, dont Bochart fait partie, la réalisation des ententes négociées. L'implantation d'une nouvelle habitation à Trois-Rivières, à partir de 1634, en est le meilleur exemple. On ne peut que déplorer que les *Voyages* de Champlain s'arrêtent en 1632.

Des gestes fondateurs

Comment Théodore Bochart s'acquitte-t-il de sa tâche pour devenir un sérieux candidat à la fondation de Trois-Rivières? D'abord, revenons un instant à son rôle officiel à partir de 1633: le commandement et la conduite de la flotte de la Compagnie de la Nouvelle-France. Considérant que la raison d'être de la colonie est l'exploitation du commerce des fourrures et leur importation dans la métropole pour leur transformation et la vente, le rôle de Bochart s'avère essentiel, sinon central.

Bochart hiverne en 1632-1633. Il prend la pleine mesure des relations à reconstruire et s'y applique dès son arrivée. Capitaine de navire, il maîtrise parfaitement la gestion des vivres, des ressources humaines et même de la justice dans des endroits aussi confinés qu'un bateau en mer ou une communauté isolée du monde extérieur huit mois par année.

D'ailleurs, il précède d'un an le retour de Champlain à Québec. En compagnie d'Émery de Caën, il récupère l'habitation prise trois ans plus tôt par les Kirke, ces marchands dieppois à la solde des Anglais. À l'annonce du retour du Brouageais à Québec en 1633, Émery de Caën remet la « place » à Bochart à la demande du cardinal de Richelieu. Dès le lendemain, l'habitation est remise à Champlain. Théodore Bochart devient en quelque sorte son lieutenant, le numéro deux de la compagnie dans la colonie.

Le général de la flotte passe l'été à patrouiller le fleuve Saint-Laurent, entre la rivière Richelieu et Tadoussac, et fait de Trois-Rivières son port d'attache. Deux des membres de sa suite, un valet et une trompette, y trouvent la mort. À la fin de la saison estivale, il rentre en France avec les précieuses marchandises. Durant l'hiver, Théodore Bochart voit à l'entretien des navires et leur ragrément. Il accomplit ces routines en 1633, 1634, 1635 et 1636. Cela explique pourquoi le *Catalogue* identifie Monsieur de La Violette « commandant » à Trois-Rivières en février 1635 et en avril 1636. Durant l'hiver, La Violette tiendrait effectivement le fort en l'absence de Bochart. Rien d'étonnant. Des personnes plus ou moins connues commandent aussi à Québec lorsque Champlain doit s'absenter en métropole durant des hivers et des années durant : au moins la moitié du temps, entre 1608 et son décès le 25 décembre 1635!

Même s'il précède Théodore Bochart à Trois-Rivières d'une journée en juillet 1634, La Violette n'a d'autre rôle que le transport du matériel et des hommes destinés à l'érection d'une nouvelle habitation. En réactivant le commerce passé aux mains des Anglais entre 1629 et 1632, et en structurant le réseau d'échanges à Trois-Rivières en amont de Québec, selon les négociations menées entre Champlain et Capitana, le général de la flotte se montre un directeur des opérations particulièrement doué. On le retrouve aussi, année après année, négociant avec les Hurons à Trois-Rivières pour embarquer des pères jésuites vers leur pays. À cet égard, il est le gardien des activités protocolaires qu'il manie avec tant de jugement et de doigté que les populations locales ne manquent pas de témoigner leur amitié et leur appréciation lors de son départ en août 1636, en lui offrant une jeune Iroquoise, destinée à être instruite par les sœurs hospitalières. Bochart quitte Trois-Rivières le 22 août 1636, sous les coups fournis de ses propres canons : un privilège réservé aux hommes en autorité en un lieu donné.

Que faire de Bochart ?

Mais d'abord, que faire de La Violette ? Doit-on renommer le boulevard, le pont et la demi-douzaine de raisons sociales qui y font référence ? Non, je ne crois pas. Par contre, il faut recadrer ses mérites et certainement faire une plus grande place à Théodore Bochart dans la toponymie locale et régionale.

Si Bochart est une figure importante dans notre histoire et qu'il s'est montré aussi stratégique que possible comme lieutenant de Champlain, comment expliquer ce silence autour du personnage ? Aux raisons stipulées précédemment, il faut aussi évoquer l'influence religieuse sur l'historiographie québécoise. Théodore Bochart est indiscutablement protestant, cela est attesté de maintes façons, mais également un protégé – et même un parent ! – du cardinal de Richelieu, que certains observateurs voient davantage comme un « homme d'État » qu'un « homme d'Église »⁷. Des raisons suffisantes pour ses contemporains de souligner son apport au prosélytisme, mais pour nos observateurs d'hier, de le préserver dans l'ombre de Champlain. Est-ce l'attitude de nos plus anciens chroniqueurs reprise et partagée mécaniquement par nos plus récents annalistes ? Nous n'avons pu trancher la question.

En revanche, on ne mesure pas encore la richesse des enseignements et les surprises que nous réserve une relecture objective, consciente des limites documentaires et détachée des *a priori* de nos premiers historiens. Le rôle de Théodore Bochart du Plessis dans la reprise de Québec s'est ainsi révélé, tout comme son implication dans le démarrage d'une habitation permanente et la consolidation du réseau d'échanges au confluent de deux axes commerciaux majeurs. Pérenne, Trois-Rivières élève bientôt à ce carrefour des fourrures, un empire de papier sur un socle de fer.

NOTES

- 1 *Catalogue des Trépassés et des Baptisés*, Diocèse de Trois-Rivières, Service des Archives.
- 2 Francesco Giuseppe Bressani, *Relation abrégée de quelques missions des Pères de la Compagnie de Jésus dans la Nouvelle-France*, traduite par Félix Martin, Montréal, Presses à vapeur John Lovell, p. 58.
- 3 Yannick Gendron, *L'énigme de Trois-Rivières. Théodore Bochart (1607-1653), personnage clé de notre histoire*, Shawinigan, Perro Éditeur, 2019, 411 p.
- 4 Jean-Baptiste-Antoine Ferland, *Cours d'histoire du Canada*, première partie, 1534-1634, Augustin-Côté éditeur-imprimeur, 1861, p. 270.
- 5 Pierre Saint-Yves, *Sur les traces de Laviolette*, Trois-Rivières, Les Productions Hérodote, 2009, 71 min.
- 6 René Beaudoin (dir.), *Rencontrer Trois-Rivières. 375 ans d'histoire et de culture*. Trois-Rivières, Éditions d'art Le Sabord, 2009, 225 p.
- 7 Giovanni Pesaro cité dans Hélène Duccini, *La France au XVII^e siècle*, Paris, Armand Colin, 2010, p. 26.